Compte-rendu Diagonale Hendaye - Strasbourg n°11069

Du 8 juillet au 12 juillet 2011

Participants : Bertrand,
Pierre,
Gérard,
Serge
et Jean.

Rédacteur : Bertrand

La conception et la préparation d'une diagonale constituent un de ses charmes et, pour nous, déjà un travail d'équipe. Tout d'abord, le choix des extrémités s'est fait au vu des facilités des liaisons SNCF, d'une part, et de la dureté présumée de l'épreuve, dans l'optique de la préparation à Paris-Brest-Paris, d'autre part. Les premiers échanges de « mails » débutent dès février … avec un premier imprévu : il n'y a plus de « train de nuit-vélo » pour Hendaye. On opte donc pour le premier TGV, qui arrive vers 12h45 et on découpera les étapes avec cette première donnée. Je donne les grandes lignes du parcours à Pierre, qui « peaufinera », trouvera des raccourcis et constituera la feuille de route, avec les diverses prévisions de moyennes, en fonction du terrain et de la progression de la fatigue. En partant à 13h30, on fera donc un après-midi, trois grosses journées et on finira avant 16h30 le dernier jour. Jean se lance dans la recherche d'hôtels et réussit à en trouver, avec même petit-déjeuner préparé pour 4 heures (on partira à 5 heures tous les jours sauf le dernier (6 heures)), à Pissos,

Tulle, Digoin et Ronchamp. Début mars, Serge, lui aussi candidat à PBP, se joint à notre quatuor de Brest-Strasbourg de l'an dernier. Seul problème : les TGV n'admettent que quatre vélos ! Pour l'aller, où on voyage ensemble, Gérard se dévouera pour venir avec une housse à vélo, pour le cas où le contrôleur soit rigide, ce qui ne sera pas le cas : Francis, un copain du club, pourra reprendre la housse à la gare Montparnasse.

Quant aux dates, on opte pour la première quinzaine de juillet et, finalement, le 8 juillet, et non le 7, pour le départ, car on aurait croisé le Tour de France dans le Puy-de-Dôme le 9 !

Pour en revenir au parcours, j'ai choisi d'éviter au maximum le relief, ce qui n'est évidemment pas facile ! On part sur la même route que notre Hendaye-Dunkerque 2009, jusqu'à Langoiran : donc, ni Dax, ni Mont-de-Marsan. Les bosses entre Garonne et Dordogne sont un peu atténuées par ce parcours Ouest … on longe ensuite la Dordogne, puis la Vézère et la Corrèze … Après Tulle, on

grimpe en une seule fois sur le plateau, où c'est accidenté pour 180 km …puis retour vers les vallées, le canal de Bourgogne, la plaine de la Saône et celle d'Alsace … avec quand même de sacrées bosses entre Auxonne et Cernay, notamment sur la D15 de Haute-Saône, pour éviter Besançon, Dole et Belfort ! Le tout fera très exactement 1170 km, la distance indicative « officielle », avec cinq étapes, donc, de 157, 287, 270, 293 et 163 km.

Après inscription sur le registre ad hoc du commissariat subdivisionnaire d'Hendaye, on file à 13h30 vers les plages de la côte basque. En ce 8 juillet, on n'est pas tout seul ! Mais le cadre est magnifique, sous le soleil. Gérard commence ses photos … Serge aussi ! A Saint-Jean-de-Luz, on prend l'ex-RN10, elle aussi très encombrée !

Avant de la quitter, à Saint-Geours-de-Maremne, on fait le plein de boissons dans une épicerie, car on entre dans le « désert » de la forêt landaise, suivant sur 70 km la route parallèle à l'autoroute A10.

Là, on « tartine », on « bombarde », on « envoie du lourd », profitant d'un vent de côté puis légèrement favorable quand on commence à obliquer vers le Nord-Est … on dépassera la moyenne prévue sur cette partie (24 km/h), puisqu'on arrivera à Pissos avec une moyenne de 27 (on n'était qu'à 22 à Bayonne), avec plus d'une demi-heure d'avance, qui nous permet de prendre le temps de se préparer avant un agréable repas sous les platanes, dégustant (comme chaque soir) une bouteille (rosé de Tuchan en l'espèce) du cru … à cinq, ce n'est pas excessif !

Réveil à 4 heures … bruit de pluie … en fait, ce n'est qu'un jet d'eau sur la place. Départ à 5h03 … après quelques gouttes, la pluie annoncée est belle et bien là, cette fois, vers 5h30 comme on entre en Gironde. Du coup, le jour tarde

un peu à se pointer … ce ne sera plus le cas les derniers jours, plus au Nord et à l'Est, avec le beau temps revenu. En attendant, la loi de l'emmerdement maximum entre en application : je crève, à l'arrière évidemment, pour la première fois de l'année, un des cinq jours où j'ai des sacoches, et avec un pneu neuf ! On a quand même de la chance : la pluie cesse dans la partie accidentée, entre Langoiran et la Dordogne … et ne reprend que lorsqu'on roule sur le plat à nouveau … vers 11 heures, elle s'arrête et, dès avant le pique-nique après avoir traversé Bergerac par les raccourcis (pavés !) de Pierre, on commence à sécher au soleil, sur-chaussures accrochées aux cocottes de freins ! Je pointe mon premier BPF aux Eyzies-de-Tayac. Ces coins magnifiques sont très touristiques et fréquentés, tout comme l'axe Terrasson - Brive (là encore traversée par les rues piétonnes, sous la conduite de Pierre qui tire les plans détaillés des villes) - Tulle, où on est encore un peu en avance à l'hôtel de la Gare (24 km/h de moyenne roulée, au lieu des 21,5 prévus …).

En soirée, de fortes pluies tombent sur la préfecture de la Corrèze, et c'est encore le cas vers 3 heures. Les coups de tonnerre et les éclairs sont impressionnants. Dire qu'on va devoir partir vers cet univers peu engageant ! Après un petit-déjeuner en chambre, à 5h03, comme hier, on part sur un sol trempé, mais il ne pleut plus ! Dès les premières rampes de la montée vers le plateau de Millevaches, on peut même ôter les Goretex … mais pas pour très longtemps, car la flotte revient, et on en a pour trois bonnes heures ainsi, entrecoupées d'une triste halte-boulangerie (qu'on transforme en piscine) à Ussel ! On cherche quand même à positiver : on est dimanche matin : il n'y a presque personne sur l'ex-RN89, et celle-ci, évidemment très roulante, nous permet de « récupérer de la moyenne » grâce à ses descentes « boulevards » où

on n’a pas à freiner sous la pluie ! Et, quand on la quitte, à Eygurande, pour prendre de petites départementales, aux confins de la Corrèze et du Puy-de-Dôme, la pluie a cessé, définitivement pour le reste du périple ! C’est sur une de ces routes, grimpant vers Herment rejoindre la D987 qu’on va suivre sur un bon moment (c’est ici que le Tour est passé hier) (on aurait été sans doute sinon bloqués, du moins gênés dans notre progression), que survient la chute de Gégé, qui était en train d’exhiber ses manches de maillot de corps dépassant du maillot cycliste ! Heureusement, plus de peur que de mal, mais quand même quelques écorchures, traitées par Pierre qui a, malgré l’étroitesse de son bagage, un « nécessaire » de Pharmacie. La journée se poursuit avec un ciel qui se dégage, laissant percevoir le Puy-de-Dôme vers le Sud. La chaleur revient. On fait un petit détour d’un kilomètre pour le BPF de Saint-Pourçain-sur-Besbre, dans l’Allier, qu’on a fini par atteindre après avoir dévalé du plateau auvergnat. La fin d’étape est plus facile, dans la vallée de la Loire, et la moyenne atteint 21,5 à l’étape, au lieu des 20 km/h roulés prévus.

La plus longue étape est pour le lendemain : on roulera à près de 23 km/h, au lieu des 20,5 prévus, mais, comme la veille, on n’aura guère d’avance le soir à l’hôtel à Ronchamp, car on a effectué quelques haltes ravitaillement/café imprévues

et, surtout, le temps de déjeuner a été allongé, à l'ombre des arbres entourant les fortifications d'Auxonne, où nous a rejoint Roselyne, l'amie de Gérard,

nous apportant, outre sa compagnie enjouée et réconfortante, diverses salades et charcuteries, fromages, gâteaux et fruits, améliorant considérablement notre « ordinaire ». On la remercie chaleureusement avant qu'elle ne reparte dans le Jura voisin. Une route escarpée nous attend pour les ¾ de l'après-midi : de Pesmes (BPF) à Lure, essentiellement sur la D15, on longe la frontière Sud-Est de la Haute-Saône. Heureusement que la matinée avait été plus « roulante », le long du canal du Centre, accompagnés, dans les brumes du lever du jour, par des vols de hérons, puis dans la plaine de la Saône … les deux épisodes étant entrecoupés par la rencontre avec Bernard F., posté au passage de trois diagonales : il parviendra à photographier, autre nous cinq, un des deux autres « collègues » (allant sur Menton depuis Dunkerque).

Grasse matinée pour le dernier jour et 163 km : départ 6 heures … c'est l'inverse de la veille : bosses au départ, puis, après les contreforts des Vosges, plaine d'Alsace. Comme au premier jour, malgré le vent de face et la fatigue, on avance bien et on fera du 25 de moyenne roulée, contre 21,5 prévus sur la feuille de route, et ce grâce à Serge, déchaîné, accompagné du fracas de sa jante agonisante, relayé parfois par Pierre ! On arrive avec une heure d'avance au commissariat de Strasbourg … et on se dirige vers le centre-ville, pour déjeuner et fêter notre réussite … lorsqu'un agréable imprévu se présente : Jocelyne H. nous rencontre sur une piste cyclable et nous invite chez

elle pour un apéritif bien reconstituant, avec de délicieuses bières locales. Après une douche également bienvenue, vu la canicule qui s'installe, nous repartons, guidés par Jocelyne, pour une visite du quartier historique !

Nous gagnons ensuite la gare où nos TGV, vers 18 heures, nous attendent.

En conclusion, en cette année de PBP où nous avions notamment les brevets qualificatifs « dans les jambes », la diagonale nous a paru plus facile, surtout avec des temps de repos allongés par nos bonnes moyennes (grâce à nos « locomotives ») et avec de bons hôtels-restaurants le soir (Café de Pissos, Hôtel de la Gare à Tulle, « Le Ronchamp » et Relais du Cantalou à Digoin, ce dernier étant cependant un peu en deçà, avec un service du soir très lent et un petit-déjeuner peu consistant).